

**Halik Kochanski, Resistance. The Underground War in Europe, 1939–1945, London (Allen Lane) 2022, 960 p., ISBN 978-0-14-197901-4, GBP 20,00.**

rezensiert von | compte rendu rédigé par  
**Steffen Prauser, Birmingham**

L'histoire de la Résistance en Europe sous occupation allemande (et italienne) attendait depuis longtemps une synthèse à même de lui rendre hommage sans tomber toutefois dans l'hagiographie. C'est désormais chose faite grâce à Halik Kochanski, historienne à l'université d'Oxford. Son travail titanesque s'étale sur plus de 900 pages (notes et bibliographie incluses) et retrace l'histoire de la Résistance ou des résistances, de la défaite ainsi que de ses débuts difficiles en passant par la mobilisation des communistes, la formation des maquis puis les libérations. Cette «histoire totale», malheureusement plus narrative qu'analytique, comporte 32 chapitres et est divisée, à la française, en trois parties: «Why Resist?»; l'essor de la Résistance après l'attaque allemande contre l'Union Soviétique («Growing the Resistance») et enfin la «Resistance in Action» qui traite de la période précédant immédiatement et accompagnant les libérations des différents territoires précédemment sous le joug allemand.

Se voulant plus équilibrée que d'autres grandes synthèses anglo-saxonnes sur la Seconde Guerre mondiale<sup>1</sup>, l'œuvre de Kochanski souffre de faiblesses hélas de plus en plus fréquentes dans les ouvrages publiés outre-Manche et outre-Atlantique. Sans nier ses tentatives louables visant à inclure la Résistance d'en bas, la perspective du livre demeure très anglo-saxonne: une large place est faite aux différents services secrets alliés, notamment le Special Operations Executive (SOE) britannique, ainsi qu'aux réseaux qui ont travaillé directement pour ceux-ci. Donc Kochanski se penche principalement sur l'histoire de la Résistance européenne avec un grand «H». Souvent l'auteur adopte même un peu hâtivement le point de vue du SOE – une organisation dont elle met pourtant en lumière les nombreux échecs notamment aux Pays-Bas et en France. Vu que cette œuvre vise principalement un marché anglophone, cette perspective est pardonnable et a l'avantage de tenter dans un même ouvrage d'associer l'histoire des services secrets anglo-saxons et celle de la Résistance à parts presque égales.

<sup>1</sup> Voir par exemple le classique de Timothy Snyder, *Bloodlands* (2010), qui malheureusement sacrifie toute discussion de la riche littérature scientifique et de ses controverses à une «grande narration» rectiligne (et pourtant le polyglotte qui est Snyder connaît bien ces débats!). Traduction française: Timothy Snyder, *Terres de Sang. L'Europe entre Hitler et Staline*, Gallimard 2012.



Herausgegeben vom Deutschen  
Historischen Institut Paris |  
publiée par l'Institut historique  
allemand



Publiziert unter | publiée sous  
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

Plus problématique en revanche reste le choix de ses sources. *Resistance* semble avoir été écrite exclusivement sur la base de la littérature anglophone. Ainsi une grande partie de la littérature scientifique lui échappe. Par conséquent, les chapitres individuels sont d'une qualité inégale au regard de celle des monographies ou traductions existantes en anglais. Les synthèses de la répression allemande ou de la Résistance française par exemple sont convaincantes, parce qu'un nombre important de monographies de bonne qualité existe en langue anglaise (soit en traduction<sup>2</sup> soit en «original»<sup>3</sup>) et Kochanski les utilise avec succès. Bien entendu, son ouvrage aurait pu profiter par exemple de la riche littérature francophone sur les maquis<sup>4</sup> ou des ouvrages de synthèse non traduits<sup>5</sup> afin de mieux comprendre les débats d'aujourd'hui et les enjeux de l'époque. Les inexactitudes restent toutefois acceptables et Kochanski montre une bonne vue de l'ensemble.

La partie sur la résistance italienne, à titre d'illustration, reflète par contre la faible connaissance du sujet dans les pays anglo-saxons qui n'est pas palliée par des traductions non plus.<sup>6</sup> Les erreurs purement factuelles y sont bien nombreuses. Ainsi il n'y a pas eu de massacre de toute la population dans un village appelé »Monteangelo« au sud de Rome en avril 1944 (458), pas plus qu'il n'y a pas eu 2080 morts parmi les troupes allemandes quand elles ont investi la république des partisans à Montefiorno (633) mais très probablement à peine une dizaine<sup>7</sup>; Il n'est pas étonnant que le leader du parti communiste italien, Palmiro Togliatti, ait rejoint un »gouvernement démocratique« (628) en mars 1944 (suite à la célèbre »svolta di Salerno«) mais le fait qu'il s'agisse d'un gouvernement d'orientation monarchiste. La liste de cette sorte

---

<sup>2</sup> Voir la grande synthèse de la Résistance française écrite par Olivier Wieviorka, traduite par Jane Marie Todd et publiée par Harvard University Press en 2016.

<sup>3</sup> À titre d'exemple: Julian Jackson, *France. The Dark Years 1940–1944*, Oxford 2001; Harry R. Kedward, *In Search of the Maquis. Rural Resistance in the South of France*, Oxford 1993.

<sup>4</sup> Voir à titre d'exemple: Jacques Canaud, *Le Temps des maquis: de la vie dans les bois à la reconquête des cités, 1943–1944*, Précis-sous-Thil 2003; François Marcot, *La Résistance et les Français: lutte armée et maquis*, Besançon 1996; Pierre Montagnon, *Les Maquis de la Libération, 1942–1944*, Paris 2000; Fabrice Grenard, *Une Légende du Maquis. Georges Guingouin, du mythe à l'histoire*, Paris 2014; Fabrice Grenard, *Maquis noirs et faux maquis, 1932–1947*, Paris 2011.

<sup>5</sup> Notamment Sébastien Albertelli, Julien Blanc, Laurent Douzou, *La lutte clandestine en France. Une histoire de la Résistance 1940–1944*, Paris 2019.

<sup>6</sup> Voici quelques exceptions: Paolo Pezzino, *Memory and Massacre: Revisiting Sant'Anna di Stazzema*, New York 2012; Alessandro Portelli, *The Order has been Carried out: History, Memory, and Meaning of a Nazi Massacre in Rome*, New York 2003; Amadeo Osti Guerazzi, *The Italian Army in Slovenia: Strategies of Antipartisan Repression 1941–1943*, New York 2013.

<sup>7</sup> Parmi les nombreuses publications sur les crimes de guerre et la résistance en Italie voir notamment: Carlo Gentile, *Wehrmacht und Waffen-SS im Partisanenkrieg: Italien 1943–1945*, Paderborn 2012.



Herausgegeben vom Deutschen  
Historischen Institut Paris |  
publiée par l'Institut historique  
allemand



Publiziert unter | publiée sous  
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

d'erreurs est longue et, sans surprise, l'interprétation générale proposée par Kochanski sur la résistance italienne est bien moins convaincante que celle avancée sur la Résistance française ou polonaise.

La coexistence dans l'ouvrage d'une réhabilitation avancée avec beaucoup de verve du leader des Četnici serbes, Draža Mihailović et d'un jugement très sévère des partisans sous les ordres de Tito peut également étonner (402–421; 476–489). Kochanski se montre généralement très sévère avec toute la résistance communiste en Europe; un jugement légitime mais qui manque de nuance. L'Armia Krajowa en revanche, le mouvement de résistance polonaise le plus important, profite d'une certaine indulgence dans la description des luttes extrêmement sanglantes entre celle-ci et les résistances soviétique, ukrainienne, biélorusse et juive. Kochanski quitte ici le chemin de l'impartialité qu'elle essaie pourtant de suivre dans le reste de son livre.

Malgré ces faiblesses *Resistance* reste un remarquable travail, et seule une histoire de la Résistance européenne écrite à plusieurs mains aura des chances de faire mieux.



Herausgegeben vom Deutschen  
Historischen Institut Paris |  
publiée par l'Institut historique  
allemand



Publiziert unter | publiée sous  
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)